

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

| | | | |
|--|---|--|---|
| Abonnements | Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. | Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUSSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef | Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. |
| | 3 mois 6 mois 1 an | | |
| LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. | | Les annonces sont reçues au bureau du Journal. | |
| Les abonnements se paient d'avance | | | |

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 290

LA SITUATION

Personne n'est content en Allemagne, le peuple est inquiet et cependant Reventlow prétend que le pays perçoit insuffisamment le danger qui menace l'empire. Harden complète l'avis ! — Les premiers succès en Sibérie. — Les Autrichiens marquent un succès... et ils le disent !..

La presse allemande témoigne d'une mauvaise humeur significative. Dans la *Deutsche Tages Zeitung*, le pangermaniste comte de Reventlow reproche aigrement aux Germains de ne pas percevoir comme il conviendrait la gravité du péril qui menace l'empire.

De son côté, le *Vorwärts* proteste avec véhémence contre les mensonges des pangermanistes qui ont conduit le pays à l'abîme en affirmant, mensongèrement, que les Alliés, « ÉPUISÉS », ne pourraient soutenir le dernier choc de Ludendorff.

La *Gazette populaire de Cologne* s'indigne de ce qu'il y a partout des « gens qui sont mécontents de tout, qui ne font ressortir que le côté défavorable et fâcheux des choses ».

Et ainsi, dans la plupart des journaux allemands. Le peuple est inquiet. Il le dit et la presse, selon son tempérament, gourmande ou fait écho à la foule.

Au total, cela va mal, chez nos ennemis. Nous en avons une preuve bien certaine par les extraits qui précèdent et dans un article fort intéressant du fougueux Harden. Examinant la récente affaire jugée par la Haute-Cour, Harden en profite pour établir l'état d'infériorité du régime imposé à l'Allemagne par la Prusse. C'est un appel à peine déguisé à la révolte et cela aussi est un symptôme. Écoutez Harden, parlant des Français :

«...Ce peuple se gouverne lui-même et préférerait mourir d'une erreur librement voulue que de se laisser en aveugle mener au paradis par une personne qui manie en même temps la houlette et le fouet à bâton. Chaque jour le démontre. De toutes les zones de l'univers, un grand courant d'affection admirable, plus puissant que jamais au cours de l'histoire, afflue vers les Français et leur ennemi est obligé de reconnaître qu'en appelant à leur aide la haute raison d'un Montaigne, le désir d'ennoblissement moral

d'un Corneille, la passion éducatrice d'un Pascal, ils ont tout fait pour fortifier leur santé politique.

Et plus loin :

Dans ce pays, ce qui intéresse la guerre est connu et librement discuté : tentatives d'émeutes, erreurs du commandement, actes douteux des plus grands généraux, tout est connu et traité au grand jour...

Le peuple veut le mouvement, le bruit des voix, le libre tourbillon des vagues et de l'air. Il veut respirer à fond, se remuer, gambader s'il en a envie. Il veut que l'existence soit un torrent et non pas une eau morte, marécageuse, et demain prise dans les glaces. Et c'est pourquoi avec une armée mal préparée, une industrie mal outillée, il a supporté sans faiblir la surprise de l'invasion par la Belgique, la perte de ses centres industriels, les défailles de la faillite russe. Il est resté sain et fort malgré la mort de sa plus vigoureuse jeunesse, et calme malgré son sang celtique.

Cet éloge des institutions et des mœurs républicaines est suivi d'une attaque à fond contre la Chambre prussienne des seigneurs, dont les membres ont eu l'hyppocrisie de condamner le prince Lichnowsky pour avoir écrit des choses que maints de ses nombreux accusateurs ont dites et écrites, et plus amèrement encore, mais qui n'ont pas été indiscrètement divulguées.

Ces messieurs, écrit Harden, n'ont-ils donc pas peur que leur épouse ne leur dise : « Tu en as dit toi-même là-dessus de bien fortes ». Ces gens se sont réunis en tribunal d'inquisition. **Voilà les procédés en honneur dans un monde qui pense pouvoir ARRÊTER SA CHUTE en fermant toutes les issues, en grillageant les fenêtres.** La Chambre prussienne a condamné, sans aucune des garanties accordées à l'accusé dans tout pays libre, un homme dont le patriotisme et la haute science diplomatique ne font pas question, dont les écrits, divulgués malgré lui, loin de nuire à l'Empire, lui ont au contraire profité en prouvant qu'il possédait encore des hommes de pensée indépendante. Supérieur à l'arrêt porté contre lui par un simple club d'aristocrate, le prince reste un homme libre, en qui bien des gens espèrent pour l'avenir. Il peut continuer à s'instruire et à nourrir sa pensée jusqu'à ce que l'heure de l'action soit sonnée pour lui.

De tout cela, il ressort que personne n'est content, chez les Boches, parce que tout le monde accuse le voisin d'avoir préparé la CHUTE INÉVITABLE. Nofons l'angoisse sans nous préoccuper autrement des mercuriales de la presse !..

A Vladivostock on a publié, hier, le premier — et d'ailleurs excellent — communiqué sur les opérations en Sibérie. La partie est donc engagée en Ex-

trême-Orient entre les éléments Bolchevistes renforcés par les prisonniers allemands, hypocritement revêtus d'uniformes de la garde-rouge, et les troupes alliées. Il ne faut pas s'attendre à des nouvelles foudroyantes. L'immense étendue des provinces dans lesquelles évoluent les défenseurs de la civilisation est un obstacle avec lequel il faut compter. Mais la partie est engagée, nous pouvons avoir foi dans les troupes alliées pour mener les choses à bien.

L'action des Alliés a déjà porté ses fruits. Un gouvernement provisoire vient de se constituer à Samara sur le Volga, pour précipiter la chute du bolchevisme. Ce n'est pas encore une force agissante, mais c'est un noyau autour duquel vont se grouper tous les éléments sains de la nation, et cela seul sera d'un immense secours pour l'Entente.

Nous sommes encore, dit A. Gauvain des *Débats*, « dans une période critique. Les Bolcheviks, assistés par les prisonniers allemands mis en campagne, donnent le maximum de leur effort. Cet effort brisé, ils s'écrouleront comme une masse ; les contingents alliés n'auront plus à combattre, ils seront sauvés en libérateurs.

« Seulement, jusqu'à ce moment si désiré, les Alliés doivent tendre tous leurs ressorts, ne pas perdre une minute, ne se permettre aucune négligence. S'ils venaient à s'embourber de nouveau dans des discussions byzantines et à s'enliser dans la politique du *wait and see* (attendre et voir), qui leur a valu tant de catastrophes, ils risqueraient de s'attirer un nouveau désastre. Qu'ils étudient à fond l'ensemble du théâtre de la guerre mondiale et ils reconnaîtront que rien ne leur sera plus profitable en ce moment que la persévérance énergique dans le système qu'après de fumeuses hésitations ils se sont enfin décidés à suivre en Russie. »

Pour la première fois, depuis que l'Autriche existe, les troupes de la Monarchie dualiste ont marqué un succès. Le fait vaut d'être signalé, dùt notre amour-propre en souffrir !

C'est en Albanie que la victoire mémorable a été remportée. Le communiqué français avait noté l'incident en le relatant dans ses justes proportions, mais les Autrichiens ne pouvaient se borner à la réalité des faits. Pour une fois qu'ils tenaient un « triomphe », ils se devaient de le faire connaître à l'univers. Et en quels termes :

Front d'Albanie : La contre-offensive du colonel-général baron de Pflanzer-Baltin nous a conduits à réoccuper Fieri et Bérat. Ces deux localités, dont la conquête, il y a six semaines, par les Italiens, avait été saluée comme un tournant décisif de la question de l'Adriatique, sont de nouveau entre nos mains. Fieri est tombée après un combat sanglant de rue à rue, de maison à maison. La poursuite de l'ennemi faiblissant est entreprise. Nos vaillantes troupes, rompues aux difficultés de ce théâtre de la guerre, sont entrées hier matin dans Bérat par une attaque enveloppante. Peu après, l'ennemi a été délogé des hauteurs qui dominent Spiragri et Sinja.

Sur le Devoli supérieur, nous avons consolidé nos succès. Les pertes des Italiens, en soldats et en matériel de guerre, sont énormes.

Enormes !...

Après cela les sujets de Karl auraient mauvaise grâce à douter de la victoire finale !

Que vient donc nous chanter Reventlow, le pangermaniste farouche, en affirmant aux Barbares que le *péril est grave, très grave* pour les Austro-Allemands ? Les *vaillantes* troupes de Karl, *rompues à toutes les difficultés* de la lutte, n'ont-elles pas infligé des pertes sanglantes, *énormes*, à nos braves alliés italiens ?...

Le Wolff autrichien doit être un délicieux ironiste !

A. C.

Les résultats scolaires en Alsace libérée

Pour conserver l'Alsace-Lorraine, les Allemands tirent argument de la langue de ses habitants. Feignant de contondre les patois locaux avec le « Hoch-Deutsch », nos ennemis reprennent le mot de Bismark au maire de St-Avold, en 1870 : « Il est impossible que des gens parlant aussi bien l'allemand ne soient pas de cœur avec nous ».

Pour ruiner cette mauvaise raison, les Alsaciens des vallées libérées envoient avec empressement les enfants à l'École que nous avons ouverte dans chaque village.

L'année scolaire vient de s'achever. Les résultats qu'elle a donnés sont remarquables.

Les classes ont été suivies régulièrement par 8.150 écoliers et les cours d'adultes ont compté 3.393 inscrits.

Le certificat d'études a été obtenu par 726 enfants, alors qu'en 1915, 13 écoliers seulement, et 289 en 1916, avaient conquis ce diplôme.

Le nombre des brevets élémentaires accordés a été de 37 contre 16 en 1917.

Enfin, le nombre des bourses pour les lycées et collèges est passé de 2 en 1917 à 13 cette année.

Les brillants seconds sur notre front

Sur le front français, trois prisonniers faits au cours d'une patrouille, dans la nuit du 24 au 25 août, dans la région de Verdun, et appartenant à un régiment d'infanterie hongroise, ont permis d'identifier une division au moins combattant depuis peu sur nos lignes.

Outre ces trois prisonniers, un déserteur gradé s'est présenté à nos avant-postes au cours de la même nuit.

Déguenillés et faméliques, ces hommes n'inspirent qu'un sentiment de pitié. Vêtus de loques, amaigris, hébétés, craintifs, le regard terne, l'air résigné, ce sont des fantômes que seul un éclair de haine dans le regard contre ceux qui leur ont imposé tant d'années de terribles souffrances anime par instant. Tels sont les premiers spécimens de ces brillants seconds auxquels l'Allemagne, dans le désarroi où la plongent les splendides manœuvres de Foch et de Pétain est obligée d'avoir aujourd'hui recours pour essayer de re-

tarder le plus possible l'heure fatale de son irrémédiable défaite.

Les Peaux-Rouges contre les barbares

La tribu des Peaux-Rouges Onandagas, reconnue par les Etats-Unis comme nation libre vient de déclarer, la guerre à l'Allemagne.

L'épuisement des Boches

On peut se faire une idée de l'épuisement des réserves ennemies par le fait que le 140^e régiment de la 41^e division a reparu dans la défense de Capp, bien que cette division ait perdu 2.250 prisonniers entre le 8 et le 10 août, et qu'elle ait été alors retirée comme n'étant plus en état de se battre.

Les pertes alliées sont faibles

Le général Maurice écrit dans le « Daily Chronicle » :

« Le public se défie naturellement de la déclaration souvent répétée que nos pertes ont été très légères et celles de l'ennemi très lourdes. Or, j'ai vu les chiffres mêmes de nos pertes au cours des combats de la semaine dernière, et il est incontestable qu'à aucune autre période de la guerre nous n'avons pris autant de territoire, de canons et de prisonniers au prix d'aussi légers sacrifices. »

Noyon et Hem sont conquises

La bataille dans Noyon et autour de Hem a tourné à l'avantage des troupes alliées. Les deux villes sont définitivement conquises par nos glorieuses troupes.

Ablaincourt et Fay pris par les Anglais

A l'ouest de la Somme, les troupes, continuant à avancer, se sont emparées d'Ablaincourt et de Fay.

Au nord de la Scarpe

En raison des violentes contre-attaques allemandes venant de la direction d'Oppey, nous n'avons pu maintenir tous les gains que nous avions faits lundi et mercredi au nord de la Scarpe. Les Allemands ont amené en toute hâte des renforts et les ont jetés immédiatement dans la lutte. Le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses leur a infligé des pertes considérables.

La marche en avant de l'armée Debenedy

Dans la région de Nesle et sur le canal du Nord, le général Debenedy a pu, sans grande difficulté, gagner en douze heures plus de 7 kilomètres de profondeur. Sa cavalerie, passant la rivière à gué, est entrée dans Nesle sur les talons des fuyards.

En Sibérie

Les opérations se sont déroulées, jusqu'à présent, avec des pertes insignifiantes pour les troupes alliées.

Les obsèques des deux premières victimes françaises : un officier et un sous-officier, qui ont eu lieu à Arkangel ont occasionné une manifestation de deuil à laquelle se sont associés le gouvernement provisoire, les autorités militaires alliées et le corps diplomatique.

En Finlande

Depuis la révolution, plus de 10.000 ouvriers finnois, soupçonnés de s'être joints aux révolutionnaires, ont été mis à mort sans procès. Des tribunaux spéciaux sont créés actuellement pour juger environ 50.000 cas, dont 20.000 en trainent probablement une condamnation à plusieurs années de prison, d'après le rapport d'un médecin.

Sur le front italien

(Officiel). — Dans le val Concei (Giudicarie), l'ennemi, après un violent tir de destruction, a attaqué nos positions et a été promptement repoussé par les feux de nos avant-postes qui, passant ensuite à la contre-attaque, ont mis l'adversaire en fuite, lui infligeant des pertes et faisant des prisonniers.

Sur les pentes septentrionales de l'Altissimo et au nord du col del Rosso, des groupes ennemis en exploration ont été attaqués et dispersés par nos patrouilles.

Sur l'ensemble du front, les concentrations efficaces de feu de nos batteries ont battu avec intensité les premières lignes de l'ennemi et harcelé ses arrières.

Nouveaux troubles à Vienne

La « Zeit » de Vienne annonce que de nouveaux troubles d'une certaine gravité se sont produits dans les cafés de Vienne. L'épidémie de dysenterie prend de jour en jour une sérieuse extension.

Chronique locale

Boycottage

Les bonnes frottées que les Boches encaissent actuellement, ne satisfont pas encore les Alliés, tout au moins nos amis les Anglais qui préparent pour l'après-guerre une série de mesures de boycottage dont les sujets du Kaiser n'auront pas à se réjouir.

C'est ainsi que le Président de la Ligue de la Marine marchande britannique vient de prendre l'initiative d'un mouvement tendant à mettre à l'index, après la guerre tout ce qui est allemand.

Il s'adresse surtout aux marins du commerce en les invitant à s'engager par serment de n'avoir aucune relation avec aucun boche pendant 6 ans, période qui sera prolongée si, à l'expiration de ce délai, la nation allemande n'a pas témoigné d'un sincère repentir.

Les marins doivent exercer ces représailles, puisque depuis le commencement de la guerre, les sous-marins allemands ont coulé, torpillé, noyé, canonné, assassiné plus de 15.000 hommes d'équipage non combattants, dont des deux-tiers naviguaient sous des pavillons neutres.

Cet engagement signifie qu'aucun ligueur n'acceptera d'enrôlement sur un bâtiment et ne consentira à servir sur un navire quelconque où un seul Allemand serait admis. Il n'achètera, ni ne vendra rien aux Allemands. Il ne descendra pas dans une hôtellerie où des Allemands seraient reçus. C'est le moindre boycottage qu'on puisse leur infliger en expiation de quinze mille assassinats. Les six premières années révolues, on examinera s'ils se sont rendus dignes de pitié, s'ils méritent le pardon.

Cet appel a été entendu : le Président de la Ligue de la marine marchande britannique a déjà recueilli plus d'un million de signatures et il compte que d'ici peu le deuxième million sera atteint.

Et les Anglais sont gens à tenir leurs engagements. Pourquoi, dans tous les pays

alliés, dans toutes les villes, pareille mesure ne serait-elle pas prise ?

Les Boches méritent d'être mis au ban de l'humanité pendant de longues années après la guerre.

Citation à l'ordre de la division

Nous relevons avec plaisir la citation à l'ordre de la division dont vient d'être l'objet un cadurcien, le jeune Alphonse Faivre, sous-officier au 6^e d'infanterie.

Elle est ainsi conçue :

« Pendant la période du 18 au 30 juillet 1918, a montré beaucoup d'allant et de courage, toujours à toutes les missions périlleuses. »

C'est la 3^e citation dont est l'objet le vaillant sous-officier, dont les parents habitent Cahors, faubourg Labarre.

Nous lui adressons nos vives félicitations.

Citations à l'ordre du jour

Léon-Guillaume Marty, soldat au 20^e d'infanterie, originaire de Martel a été cité en ces termes :

« Soldat d'un grand courage et d'un dévouement absolu ; a été grièvement blessé à son poste de combat, le... 1918. »

Croix de guerre.

Ce vaillant soldat est aujourd'hui guéri de ses blessures.

Nos félicitations.

Ecoles professionnelles

Parmi les candidats reçus aux examens de l'Ecole nationale professionnelle de Vierzon, nous relevons le nom de notre jeune compatriote Renateau Henri.

Félicitations.

Nécrologie

Nous apprenons avec regret le deuil cruel qui vient de frapper M. Rous, entrepreneur de transports.

Après quelques jours à peine de maladie, sa femme est décédée jeudi soir à Cahors, succombant à cette épidémie de grippe qui fait de si nombreuses victimes dans la région.

En cette douloureuse circonstance, nous prions M. Rous et sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

La crise des transports

Nous recevons une correspondance relative à la crise des transports.

Depuis plusieurs jours, le courrier de St-Germain n'assure plus le service des voyageurs et de la Poste.

Il en résulte que les populations de ces régions se trouvent bien isolées, car leurs correspondances mettent 3 jours à leur parvenir.

La cause de cette suppression de courrier résulte du manque de chevaux et surtout du manque d'avoine pour les nourrir au cas où un nouveau courrier voudrait assurer le service.

Déjà le courrier de Montcuq, pour une raison identique ne fonctionne plus. Il faut espérer que l'administration des P. T. T. prendra des mesures en conséquence dans l'intérêt des populations de ces régions.

Contributions directes

Un examen pour l'admission au surnumérariat des Contributions directes aura lieu au début de l'année 1919.

Pourront prendre part à cet examen les jeunes gens pourvus d'un diplôme complet de bachelier et nés entre le 1^{er} juillet 1893 et le 31 décembre 1901.

Le registre d'inscription des candidats sera irrévocablement clos le 30 novembre 1918. Aucune demande ne sera accueillie après cette date.

Au cas où la classe 1920 serait appelée sous les drapeaux avant l'époque fixée

pour l'examen, une session spéciale serait ouverte en temps utile pour permettre aux candidats de subir les épreuves avant leur incorporation. Les jeunes gens qui désiraient prendre part à cette session devront en aviser le Directeur des Contributions directes de leur département avant le 1^{er} octobre prochain.

Les candidats trouveront auprès du Directeur des Contributions directes à Cahors, rue Fénélon, n^o 24, tous les renseignements nécessaires sur les conditions d'admission. Le programme des épreuves leur sera remis ou envoyé sur leur demande.

Les loyers

On sait que la loi du 9 mars 1913 contient des dispositions favorables aux locataires, à condition de remplir les formalités nécessaires. Il y a deux cas à considérer : le locataire est mobilisé ou il ne l'est pas.

Dans le premier cas, rien à faire. Actuellement, les locataires mobilisés ne devront faire la démarche prescrite auprès du propriétaire que dans les 3 mois qui suivront la date de la cessation des hostilités.

Pour les non mobilisés, le bénéfice des prolongations ne s'applique qu'aux contrats en cours au 1^{er} août 1914.

Si le bail expire après le 9 septembre 1918, la notification au propriétaire ne doit être faite que 3 mois avant la fin de ce bail.

Dans les autres cas, cette démarche doit être faite avant le 9 septembre 1918. Le locataire doit prévenir le propriétaire de son intention de continuer sa location par l'intermédiaire d'un huissier, et non par lettre recommandée. Le coût de l'acte est d'environ 8 francs.

Les baux concernant des locaux commerciaux ou industriels sont prorogés d'une durée égale à celle de la guerre. Les baux de locaux à usage d'habitation sont prorogés de deux années.

L'exportation des cerneaux de noix

La Commission interministérielle des dérogations aux prohibitions de sortie, a émis l'avis que l'exportation à destination de l'Angleterre et des Etats-Unis de l'Amérique des cerneaux de noix provenant de la récolte de 1917, pourrait être autorisée à titre général.

En conséquence, toutes instructions utiles ont été données au service des douanes pour qu'il permette l'exportation sur les destinations susvisées des cerneaux de noix pour lesquels il sera justifié qu'ils ont été mis en route le 30 septembre prochain au plus tard.

Toutefois cette facilité ne saurait être étendue aux noix en coques de la même récolte, ainsi qu'aux cerneaux de noix de la récolte prochaine.

La titularisation des instituteurs stagiaires

« Le « Journal officiel » promulgue ce matin la loi relative à la titularisation des instituteurs stagiaires. En voici le texte :

Article 1^{er}. Tout instituteur stagiaire qui, ayant été appelé ou mobilisé pendant la guerre actuelle, obtient le certificat d'aptitude pédagogique, est titularisé avec effet rétroactif à partir du 1^{er} janvier qui suit la date calculée, en défalquant du temps révolu au moment de l'obtention du certificat d'aptitude pédagogique, le temps passé sous les drapeaux.

Art. 2. — Les instituteurs stagiaires,

réformés n^o 1 après avoir été appelés ou mobilisés pendant la guerre actuelle, sont titularisés, même s'ils ne possèdent pas le certificat d'aptitude pédagogique, à partir du 1^{er} janvier qui suit leur appel. Leur ancienneté dans la cinquième classe des instituteurs est calculée en tenant compte de leurs services militaires, conformément à l'article 14 de la loi du 31 décembre 1917. Mais ils ne peuvent accéder à la quatrième classe que lorsqu'ils sont pourvus du certificat d'aptitude pédagogique.

Tombée du train

Hier soir, la dame Garrigue Philippine, âgée de 71 ans, de St-Martin-Labouval, est tombée du train express de Toulouse-Paris, entre Cieurac et les Sept-Ponts.

L'accident s'est produit vers 22 heures. Relevée et transportée à l'hôpital de Cahors, il a été constaté que cette dame était gravement blessée à la tête.

BIBLIOGRAPHIE

L'abdication de Ris-Orangis

Après *Les Heures Déchirées*, ces admirables notes du front, Léo Larguier publie un roman qui est un chef d'œuvre d'esprit et de grâce : *L'abdication de Ris-Orangis*. C'est un livre est prodigieusement amusant et abonde en personnages vivants, actuels, dont l'auteur a su faire autant de types de la comédie contemporaine. Après des chapitres de fine ironie et de drôlerie impayable, le grand poète qu'est Léo Larguier reparait dans des impressions parisiennes, dans des tableaux exquisement brossés qui concourent à faire de ce roman : *L'abdication de Ris-Orangis* la lecture la plus savoureuse la plus attachante et la plus inoubliable qu'on puisse faire en ce moment.

De charmantes illustrations de Gerda Wegener accompagnent le texte.

Un vol. in-18 ; prix 4 fr. 50 chez tous les libraires et à l'Édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur ROUS, Entrepreneur de transports ; Mademoiselle Gabrielle ROUS ; Madame veuve LABRO ; Madame et Monsieur ROUS et leurs fils ; les familles PALAME, AUSSET, LABRO, DES-TRUEL, THÉVENOT et les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Rosalie ROUS née LABRO

décédée à Cahors le 29 août et les prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui seront célébrées samedi matin 31 août 1918, à 9 heures 1/4.

Réunion à la maison mortuaire, rue Victor-Hugo, 12.

Réfugiés demandant un emploi :

Jeune homme réfugié, 16 ans, demande emploi quelconque. — S'adresser CARON Fleury, 3, rue des Trois Baudus, Cahors.

A VENDRE

Deux Cuvés dont une contenant environ 50 barriques et l'autre 20.

S'adresse : 2 rue Caviolle, au 1^{er} étage.

SEMEZ tous les Daikons géants du Japon, Navets monstres de 18 à 20 kg. Le paquet 2 fr. 50. Échantillon 1,25. Sadr. à M. Flavier Bertin, Grainier à Cornus (Aveyron).

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 29 AOÛT (22 h.)

Les progrès continuent Les Français ont réussi à franchir l'Ailette

Paris, 29 août, 23 h.

Au cours de la journée, notre progression a continué dans la région du Canal du Nord, que nous bordons entièrement sauf vers Catigny et Sermaize.

Nous avons occupé le bois du Quesnoy, au nord-est d'Euilly et Beaurains.

Plus au sud, la bataille a revêtu un caractère de vif acharnement. Nous avons enlevé Noyon de haute lutte et progressé jusqu'aux lisières sud d'Haplincourt.

A l'est de Noyon, nous avons pris pied sur les pentes sud du Mont Saint-Siméon et conquis Landrimont et Morlincourt. Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Entre l'Oise et l'Aisne, nos troupes ont réussi à franchir l'Ailette en plusieurs points au nord et au sud de Champ, en dépit de la résistance opposée par l'ennemi. Gugny et Pont-Saint-Mard sont entre nos mains.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué américain

Au nord de l'Aisne, nos troupes ont progressé dans la région de Juvisy, en dépit d'une forte résistance de l'ennemi.

Nos patrouilles ont été actives le long de la Vesle et dans la Wœvre; elles ont ramené des prisonniers.

Communiqué anglais En face de Péronne

Les attaques heureuses menées par les quatrième, troisième, première armées britanniques, depuis le 8 août, ont rendu intenable les positions de l'ennemi sur l'ancien front de la Somme.

Sur tout le front au sud de Bapaume, l'ennemi a été obligé d'abandonner le terrain qu'il avait gagné au mois de mars et d'avril, au prix de grands sacrifices et il a subi les plus lourdes pertes en hommes, canons et matériel.

Nous avons atteint la rive ouest de la Somme, en face de Brie et Péronne.

Nous avons pris Hem. Au nord de ce village, nous progressons sur la ligne Comblès, Morval, Beaulencourt, Fremicourt.

Pendant la journée, de vifs combats ont eu lieu sur ce front. Nous avons infligé de lourdes pertes à l'infanterie allemande qui a essayé d'enrayer notre avance.

Ce matin, les troupes néo-zélandaises se sont emparé de Bapaume, en repoussant les arrière-gardes ennemies.

Dans le secteur au nord de Bapaume, l'ennemi cherche toujours à conserver ses positions. Après de violents engagements aux environs de Vraucourt, Ecoust-Saint-Mein et Hendecourt-Legagnicourt, nos troupes ont progressé et fait un grand nombre de prisonniers.

Au nord de la Scarpe, une heureuse opération nous a permis de nous rétablir dans les positions de Greenland-Hill, dont une contre-attaque ennemie nous avait chassés le 28.

Nous avons gagné du terrain pendant la journée de part et d'autre de la Lawe, au nord de Béthune, ainsi qu'à l'est de la forêt de Nieppe.

✱

Paris, 11 h. 37.

Le roi Polonais!

De Zurich: Aujourd'hui commencent à Varsovie les délibérations qui aboutiront à la nomination du roi, vraisemblablement l'archiduc Charles-Etienne.

LA MARCHÉ EN AVANT

La prise de Noyon

Nos troupes attaquèrent Noyon hier matin à 5 h. Les Allemands résistèrent avec un acharnement formidable. Leur consigne était de tenir jusqu'à la mort. Chaque maison était une forteresse. Les caves, bétonnées, étaient réunies entre elles. De formidables barricades étaient élevées dans les faubourgs de Paris et d'Amiens. Enfin l'artillerie lourde bombardait par-dessus la ville.

Malgré tous les obstacles, nos poilus étaient dans la ville à 7 h. du matin, maintenant fortement bombardée par les Boches furieux.

112.000 prisonniers

De Washington: Le général March déclare que les Alliés ont fait, depuis le 1^{er} juillet, 112.000 prisonniers et capturé 1.300 canons.

(Havas donne des chiffres plus élevés: 140.000 prisonniers et 2.000 canons).

Aux portes de Péronne

De Londres: Les Australiens étaient, hier, à 3 kilomètres de Péronne.

Ludendorff avait décidé, ... mais Mangin survint!

De Londres: L'Associated Press dit que Ludendorff avait projeté de rester quelque temps sur le canal de Nesles à Noyon, mais Mangin vient d'en décider autrement.

L'effort américain

De Washington: Les chiffres publiés pour août montrent que le total des dépenses de guerre atteint, pour l'Amérique, 72 milliards de francs. Nos alliés ont dépensé 52 milliards rien qu'en 1918.

En Sibérie

44 divisions japonaises

De Kharbine: Le correspondant du Daily Mail télégraphie que les Japonais fourniront, avant l'hiver, les troupes nécessaires, soit 44 divisions au moins, afin de s'approcher de l'Oural, car sauver la Sibérie, c'est également sauver la Chine ce que comprend le Japon.

La situation en Sibérie

De Stockholm: Daulia sur le Transbaïkal est aux mains du général Semenoff; Irkoustk aux mains des Cadets. Les Bolchevistes sont à Harafon à 45 k. de la rivière Ouen.

✱

Paris, 13 h. 25.

Le tsarevitch est bien mort

De Londres: On confirme, officiellement, la mort du tsarevitch. Mais on ignore la cause de la mort. A-t-il été assassiné, ou a-t-il succombé aux privations et au manque de soins?

✱

Découverte importante

De Londres: L'ingénieur Clark des houillères de Glemorgen a découvert du sulfate d'ammoniaque en grande quantité dans les déchets nitreux des usines de munitions.

C'est une découverte appelée au plus sensationnel retentissement.

✱

En Albanie

De Zurich: On mande de Cettigné: D'importants convois d'artillerie autrichienne sont arrivés depuis le 24 août dans le Monténégro en raison des progrès des Alliés en Albanie. Selon les mêmes renseignements

le moral des soldats autrichiens serait mauvais.

✱

La retraite ennemie devient très grave

De Londres: Le Times écrit que la retraite ennemie prend les proportions d'une défaite sérieuse dont nous ne savons pas encore toute la gravité.

✱

L'agonie du Bolchevisme

De Stockholm: On mande de Petrograd que Lénine a publié un décret ordonnant la saisie, au profit de la République des Soviets, de toutes les propriétés immobilières des villes et des campagnes. Ces mesures provoquent une émotion considérable. Des troubles graves auraient éclaté dans les campagnes.

✱

COMMUNIQUÉ DU 30 AOÛT (15 h.)

Attaques repoussées

Sur la Somme et dans la région du canal du Nord, aucun changement pendant la nuit.

Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons repoussé plusieurs contre-attaques ennemies à l'est de Pasly et maintenu nos gains.

Sur la Vesle et en Champagne, des coups de main ennemis n'ont obtenu aucun résultat.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué belge

Faibles actions d'artillerie sur le front Belge. Une tentative ennemie pour s'emparer d'un de ses postes perdus dans les combats du 27 vers Langemarck a échoué.

Communiqué anglais

La Somme est franchie AUX PORTES DE PERONNE

Progrès importants au nord de la Somme Nouvelle offensive

à l'est d'Arras

Malgré la destruction des ponts, nos avant-gardes ont franchi la Somme au sud et à l'ouest de Péronne. Nous avons pris Cléry-sur-Somme et Comblès. Dans un seul secteur, nous avons capturé, hier, plus de 200 prisonniers et quelques canons.

Au nord de Bapaume, les troupes de Londres et de West Lancashire ont réalisé, hier après-midi, des PROGRÈS IMPORTANTS. A l'est de la Sensée, elles ont occupé après un dur combat Bullecourt et Hennecourt-lès-Cagnicourt ainsi qu'un puissant système de tranchées protégeant ces villages.

Une ATTAQUE déclenchée ce matin de bonne heure, par les troupes canadiennes, entre les routes d'Heudecourt et Arras à Cambrai, SE DÉVELOPPE FAVORABLEMENT. De part et d'autre de la Scarpe, les divisions anglaises et écossaises ont continué leur avance, hier après-midi, et réalisé un gain appréciable de terrain dans la direction d'Eterpigny, Hamblain-les-Prés et Plouvain. Nous tenons le village de Remy. Un certain nombre de prisonniers ont été capturés dans ces opérations.

Dans les vallées de la Lawe et de la Lys, nos troupes continuent à progresser.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.